



Monique Grossrieder

- 17 FOOTBALL Bâle face à l'obstacle israélien
- 17 FOOTBALL GC dans l'enfer de Gerland
- 17 TENNIS Trois N1 au GP de la Gruyère
- 22 ATHLÉTISME La chute du relais suisse messieurs
- 22 TRIATHLON Monique Grossrieder tout près du top 10
- 22 LUTTE SUISSE Les Romands bredouilles au Brünig



Ursula Schwaller sur son skiff lors de sa première Coupe du monde en juin dernier à Eton, dans la région de Londres. DR

SPORT HANDICAP

Du handbike à la rame

URSULA SCHWALLER • *Un an après ses deux médailles de bronze à Londres, la Singinoise met le handbike entre parenthèses pour se lancer dans un nouveau défi: l'aviron.*

PASCAL DUPASQUIER

«Je n'en avais pas marre du handbike. C'est juste une année postolympique qui, pour moi, est destinée à essayer d'autres choses.» Demandez à Ursula Schwaller pourquoi elle s'est lancée dans l'aviron et voilà ce qu'elle vous répondra derrière un large sourire.

Car outre son prestigieux palmarès en handbike, ses sept titres de championne du monde et ses deux médailles de bronze (contre-la-montre et par équipes) ramenées des Paralympiques de Londres l'an passé, Ursula Schwaller est l'incarnation même de la découverte sans cesse renouvelée. «Pour moi, une vie sans sport serait impensable», dévoile-t-elle d'ailleurs sur son site internet.

Accaparée par son métier d'architecte et la chose sportive, la jeune femme de 37 ans n'a guère le temps de profiter de la terrasse ombragée de sa villa cossue à Guin:

havre de tranquillité sur lequel elle nous accueille par un bel après-midi ensoleillé pour parler de son nouveau défi: le para-rowing, à savoir l'aviron adapté. Un après-midi où, l'espace d'une bonne heure, l'athlète a pris le temps de s'arrêter pour nous. De se confier aussi.

«Ce ne serait pas humain»

«Cela fait dix ans que je suis dans un fauteuil roulant», lance-t-elle en allusion à sa chute en montagne survenue lors d'une excursion en raquettes en décembre 2002. «Sur ces dix ans, il y a huit ans de handbike de haut niveau. Du reste, je suis encore la championne du monde», rappelle-t-elle à un mois des mondiaux de Baie-Comeau (Canada). Un rendez-vous où on ne la verra pas défendre ses titres du contre-la-montre et de la course en ligne décrochés voici

deux ans à Roskilde (Danemark). «J'ai décidé au début de l'année de faire l'impasse sur le Canada. C'est un choix mûrement réfléchi», coupe-t-elle sans l'once d'un regret.

Dans un français mâtiné d'un léger accent alémanique, la Fribourgeoise livre alors cette confiance: «Depuis 2009, j'ai toujours fini première et je n'ai fait que de défendre ces titres. J'ai l'impression de toujours devoir être au sommet...»

La jeune femme marque un temps d'arrêt, hausse les épaules, s'exclame enfin: «Mais je ne peux pas tout gagner, ce ne serait pas humain...»

Un peu moins motivée

Ursula Schwaller n'est pas du genre à se cacher derrière de fausses excuses: «Il faut être honnête, depuis Londres, j'ai perdu un peu la motivation», admet-elle. Handica-

pée par une blessure au tunnel carpien provoquant un engourdissement de deux de ses doigts de la main droite - «celle où on change les vitesses» -, la Singinoise avait dû se contenter du bronze dans le contre-la-montre paralympique où ses attentes étaient élevées. «Je voulais l'or, j'ai eu le bronze... deux fois si je compte la course par nations. C'est magnifique», souffle-t-elle. «Par contre, ce qui m'a déçue, c'est de ne pas avoir pu livrer la performance que j'espérais.»

La championne a dès lors mis le handbike entre parenthèses cette saison: «Je m'entraîne encore régulièrement et j'ai participé à quelques courses. Mais, comme je l'ai dit, c'est une année de transition et l'idée est de me vider la tête. Je ferai le point cet automne, on verra», glisse-t-elle un peu dans le vague. I

«Il y a moins de trafic que sur la route»

Dans sa quête de découverte, Ursula Schwaller a donc trouvé une alternative aquatique à la route: l'aviron, précisément le para-rowing qu'elle a découvert l'automne passé: «Je suis allée fin octobre pour la première fois sur le lac de Sempach, puis ensuite sur celui de Schiffenau où le Club fauteuil roulant Fribourg a acheté deux bateaux adaptés», explique-t-elle. «Cela m'a fait découvrir un sport jeune, très technique, où il y a moins de trafic que sur la route. C'est physique, mais le cliquetis des vagues me permet de méditer», sourit-elle.

Compétitrice-née, l'athlète de Guin a immédiatement cherché la performance. Et sa quête de perfection l'a menée à la Société d'Aviron Fribourg où elle est aujourd'hui affiliée. «Je m'entraîne avec Lena Brina qui est spécialisée pour l'aviron adapté. J'ai d'ailleurs fait des régates avec elle», explique la seule Suissesse licenciée en para-rowing.

Les différences avec le handbike? «Le «hand», c'est à peu près une heure trente d'efforts pour une course en ligne et trente minutes pour un contre-la-montre», répond-elle. «En aviron, la distance est de 1000 mètres, soit environ six minutes de course. L'effort est totalement différent. Comme je ne suis pas sprinteuse sur le vélo, ça me donnera peut-être de la vitesse...», se marre-t-elle. Les mouvements sont différents eux aussi. «En aviron, tu dois te pencher en avant et ensuite tirer les épaules en



Ursula Schwaller s'entraîne avec Lena Brina au sein de la Société d'Aviron Fribourg. DR

arrière. J'utilise des muscles que je n'utilisais plus depuis que je suis en fauteuil.»

S'il se déroule en milieu aquatique, l'apprentissage... ne coule cependant pas de source. «La technique est difficile», concède Ursula Schwaller. «Autour du bateau, il y a deux flotteurs pour ne pas chavirer. Si je ne suis pas stable, les flotteurs tombent dans l'eau et ça me freine. Il faut être parfaitement symétrique dans les mouvements.» Sa paralysie au niveau de la 5^e vertèbre ne faci-

lite pas les choses. «Sans abdos, c'est difficile de stabiliser le bateau», constate-t-elle. «Comme tous les autres sont paralysés moins haut que moi, je ne peux pas utiliser la même technique qu'eux. Et malheureusement, il n'existe pas de livre où je pourrais trouver ce mouvement. Avec mon ami Marcel, on doit tout inventer. Ce livre, on doit l'écrire nous-mêmes...»

Après une course internationale d'aviron adapté à Gavirate (Italie) où elle s'est classée

4^e et 5^e en finale A au mois de mai, Ursula Schwaller a goûté à la Coupe du monde à Londres en juin dernier. Sur le plan d'eau olympique d'Eton, elle s'est classée au 5^e rang d'une finale comprenant six bateaux. «C'est un sport très jeune et en skiff, le bateau sur lequel je m'aligne, il n'y a qu'une seule classe de handicap. Je suis par conséquent défavorisée par rapport à ceux qui peuvent utiliser leurs abdominaux.»

Pas de quoi altérer l'enthousiasme de la rameuse à l'heure d'évoquer ses attentes sportives: «Mes objectifs? Mais ils sont déjà atteints!», se marre-t-elle face à la question. «Mon but est d'apprendre l'aviron et de mettre un bateau suisse en régates. Avec mon ami Marcel, on a déjà appris plein de choses.» Les Jeux paralympiques de Rio, rames à la main, sont-ils dans un coin de sa tête? «Peut-être... Si j'y vais, le but serait un diplôme, car viser une médaille ne serait pas réaliste», juge-t-elle. Entre le handbike et l'aviron, son cœur balance toutefois: «Tout est ouvert», assure-t-elle. «Je le répète, je ferai le point cet automne. Cela dit, je pourrais également choisir un autre projet, sportif ou professionnel. J'ai plein d'idées, juste pas suffisamment de temps pour les réaliser toutes...»

Quand on vous disait qu'Ursula Schwaller n'avait pas assez d'une journée de 24 heures pour assouvir sa soif de découverte... PAD

NATATION

Cuisant échec pour Meichtry

Les mondiaux de Barcelone ont viré au cauchemar pour Dominik Meichtry. Le Saint-Gallois a été éliminé dès les séries dans sa discipline de prédilection, le 200 m libre. Sixième des JO de Pékin 2008 et 7^e des mondiaux 2011 sur la distance, Meichtry a même dû se contenter du 35^e rang. Avec un chrono (1'50"24) indigne de son talent et à peine inférieur à celui qu'il avait réalisé il y a dix ans à Barcelone pour ses premiers championnats du monde en grand bassin (1'50"29)... «J'ai tout donné jusqu'au bout. Mais j'ai compris dès la touche que je n'avais pas réussi un super temps. Je suis clairement déçu de ne pas être passé sous les 1'50"», expliquait le Suisse, qui a tout de même affirmé que le rendez-vous catalan ne constituerait pas sa dernière apparition dans une compétition majeure en grand bassin.

Déjà sorti d'entrée - mais plus logiquement - sur 400 m libre dimanche, Dominik Meichtry disputera une troisième épreuve dans ces joutes, le jour de la fête nationale. Ses chances de sauver la face seront cependant bien minces sur 100 m papillon. «Beaucoup de choses n'ont pas fonctionné comme je l'espérais cette saison», soulignait-il. Et le lumbago dont il a été victime le mois dernier lors d'un entraînement de force n'explique pas tout.

Deuxième Suisse en lice hier, Lukas Räuflin (24 ans) a connu sur 100 m dos le même sort que son chef de file. Le géant de 2 m a signé le 28^e chrono des séries, en 56"11. Il est ainsi resté bien loin des 55"48 qui lui avaient permis de décrocher le titre national en mars à Genève. SI

RÉSULTATS

Barcelone. Championnats du monde en grand bassin. Finales. Messieurs. 100 m brasse: 1. Christian Sprenger (Aus) 58"79. 2. Cameron Van der Burgh (Afs) 58"97. 3. Felipe Lima (Br) 59"65. **50 m papillon:** 1. César Cielo (Br) 23"01. 2. Eugene Godsoe (Eu) 23"05. 3. Frédéric Bousquet (Fr) 23"11. **Séries. 200 m nage libre:** 1. Robert Renwick (Gb) 1'46"88. **Puis, éliminé:** 35. Dominik Meichtry (S) 1'50"24. 69 participants. **100 m dos:** 1. Ashley Delaney (Aus) 53"60. **Puis, éliminé:** 28. Lukas Räuflin (S) 56"11. 53 participants. **Dames. 100 m papillon:** 1. Sarah Sjöström (Su) 56"63. 2. Alicia Coutts (Aus) 56"97. 3. Dana Vollmer (Eu) 57"24. **200 m 4 nages:** 1. Katinka Hosszu (Hon) 2'07"92. 2. Alicia Coutts (Aus) 2'09"39. 3. Mireia Belmonte (Esp) 2'09"45.

EN BREF

CAMPOLI À LUGANO

HOCKEY Chris Campoli (29 ans) a signé pour un an avec Lugano. Le défenseur canadien reste sur une saison 2012/13 difficile, au cours de laquelle il n'avait pas trouvé d'emploi en NHL à l'issue du lock-out. Il avait finalement été enrôlé par Bienne à la mi-février, club avec lequel il a disputé 10 matches, réussissant 9 points dont 6 dans la série de play-off perdue face à Gottéron. SI

SALMELAINEN S'EN VA

HOCKEY Tony Salmelainen, dont le contrat avec GE-Servette n'a pas été renouvelé, s'est engagé avec IFK Helsinki. L'attaquant finlandais de 31 ans a eu la vie pourrie par les blessures la saison passée. SI